

## Devant l'océan

Ils sont partis joyeux, ces marins intrépides.  
Je vois à l'horizon, comme un point lumineux,  
Leur voile qui s'enfle et fend les vastes cieux,  
Entraînant le vaisseau sur les ondes limpides. –  
Où vont-ils si gaîment, ces marins intrépides ?

À leur famille en pleurs ils ont dit : « Au revoir ! »  
Toi seul, tu sais, grand Dieu, si la mer inconstante  
Doit les porter au loin sous la zone brûlante,  
Puis les rendre au pays, ou tromper leur espoir... –  
Pauvre famille, hélas ! pourrez-vous les revoir ?

Le ciel bleu leur envoie un radieux sourire ;  
La brise souffle à peine et mollement se plaît  
À soulever les flots mourant sur le galet ;  
Dans l'immense océan un chaud soleil se mire... –  
Le ciel gardera-t-il son radieux sourire ?

Qu'il est beau, cet azur de l'espace infini  
Où l'oiseau prend son vol, où le regard se plonge,  
Où l'âme, cherchant Dieu, se berce en un doux songe –  
Qui lui fait entrevoir le royaume béni  
À travers le ciel pur, dans l'espace infini !

S'il devait se voiler sous les épais nuages  
Qu'amoncelle en hurlant l'ouragan furieux,  
Que déchire en son cours l'éclair impérieux,  
Malheur, malheur alors au vaisseau loin des plages ! –  
Toute étoile s'éteint sous les sombres nuages. –

Mais, ô Vierge Marie, astre aimé du marin,  
De ton cœur maternel un rayon, flamme sainte,  
Soutiendra leur courage et calmera leur crainte –  
Lorsqu'ils imploreront ton pouvoir souverain,  
Bonne Vierge Marie, étoile du marin !

M<sup>me</sup> Julie FERTIAULT.

Recueilli dans la *Tribune lyrique populaire* en 1861.